

PIERRE BOURDIEU ET LE CHANGEMENT SOCIAL

Laurent Mucchielli

On peut parler de Pierre Bourdieu sans passion débordante, sans personnalisation excessive, et se forger par la raison des opinions indépendantes. Il faut pour cela récuser la logique manichéenne des jeux d'étiquettes et des raisonnements claniques (" Etes-vous un ami ou un ennemi ? "). Dans cette très courte présentation, je m'attacherai surtout à montrer que la sociologie de Bourdieu et ses prises de positions politiques sont cohérentes, qu'elles procèdent d'une même logique intellectuelle. Et que l'on peut y voir les mêmes avantages et les mêmes inconvénients : elles permettent d'expliquer les mécanismes de domination, mais pas le changement social.

Les mécanismes de domination

Derrière la diversité des sujets traités (la littérature, l'art, la science, le journalisme, les élites politiques, etc.), le modèle d'analyse est à peu près toujours le même. Il en est du reste ainsi de toutes les grandes théories. Son message central est le suivant : le jeu social, où qu'il s'exerce (quel que soit le *champ* que l'on observe), repose toujours sur des mécanismes structurels de concurrence et de *domination*. Ces mécanismes font partie de la socialisation même des individus qui les reproduisent inconsciemment : ils sont devenus pour eux des *habitus*. L'école est le haut lieu de la reproduction de ces inégalités entre classes dominantes et classes dominées par le biais d'un enseignement qui " est objectivement une violence symbolique en tant qu'imposition, par un pouvoir arbitraire, d'un arbitraire culturel " (1). Pareil système, d'une part possède une très grande force d'explication, d'autre part pose deux problèmes. Envisageons ces différents points.

Ce modèle d'analyse constitue d'abord une grille de lecture souvent extrêmement pertinente pour analyser les logiques sociales. En effet, depuis que l'Homme est Homme, toutes les sociétés qu'il a construites ont toujours reposé sur des mécanismes de concurrence et de domination reproduits de génération en génération. On ne connaît pas de société sans hiérarchie, sans pouvoir, sans domination, entre les sexes, les âges ou les classes. Et on peut appliquer la même analyse au sein de chacun des nombreux champs qui constituent une société complexe. On peut et même, selon nous, on *doit* l'appliquer car *l'analyse des mécanismes de domination qui structurent objectivement les champs sociaux est un des fondements même de l'analyse sociologique*. Bourdieu ne l'a pas inventée, mais il l'a systématisée et les chercheurs en sciences sociales lui en seront toujours reconnaissants. Aujourd'hui comme hier, nier qu'il s'agit là d'une des dimensions fondamentales du " métier de sociologue " (non la seule) reviendrait à mon avis à se poser en dehors de la sociologie, à faire de l'anti-sociologie.

Reste les deux problèmes

Le rôle des acteurs

Le premier problème est celui du rôle des acteurs. Chez Bourdieu, ils ne sont souvent que les exécutants inconscients des mécanismes de domination. Ils ne constituent donc pas la *réalité* que le sociologue doit découvrir :

"il faut poser un second principe de la théorie de la connaissance du social qui n'est autre chose que la forme positive du principe de la non-conscience : les relations sociales ne sauraient se réduire à des rapports entre subjectivités animées par des intentions ou des "motivations" parce qu'elles s'établissent entre des conditions et des positions sociales et qu'elles ont, du même coup, plus de réalité que les sujets qu'elles lient. [...] Loin que la description des attitudes, des opinions et des aspirations individuelles puisse procurer le principe explicatif du fonctionnement d'une organisation, c'est l'appréhension de la logique objective de l'organisation qui conduit au principe capable d'expliquer les attitudes, les opinions et les aspirations" (2).

Rapidement, Bourdieu a précisé cette position en reconnaissant aux acteurs la capacité de développer des stratégies, afin notamment de "faire face à des situations imprévues et sans cesse renouvelées" (3). Mais ces stratégies s'exercent dans le cadre d'un *habitus* toujours défini comme : "principe générateur et organisateur de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente des fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre" (4). En fait, il s'agit donc avant tout de stratégies de reproduction.

Ce principe a été souvent critiqué (5). Sans partager nécessairement les propositions alternatives proposées, nous réitérons cette critique importante. Les acteurs sont en effet souvent conscients de leur situation de dominants ou de dominés. Ils sont au moins partiellement conscients des mécanismes par lesquels s'exerce cette domination et ils peuvent y résister. Sinon, comment expliquer la contestation sociale et politique, ainsi que les changements qui en résultent ?

Prenons l'exemple de la domination masculine. Si les individus étaient totalement enfermés dans les *habitus*, il n'y aurait jamais eu de mouvement féministe, ce mouvement n'aurait jamais trouvé de soutiens masculins sincères et il n'aurait jamais eu d'impact politique et juridique. Or, il y a depuis plus d'un siècle des mouvements féministes partout dans le monde. Ils ont rencontré de nombreuses résistances mais aussi des soutiens essentiels chez les hommes.

Un système fixiste

De fait, la liste des conquêtes des femmes depuis un demi-siècle est impressionnante si l'on prend un minimum de recul historique. L'égalité des droits civiques, politiques, sociaux et familiaux entre hommes et femmes a considérablement progressé au cours de la seconde moitié du XXème siècle, ce qui rend très contestable le choix de Bourdieu de prendre la situation de la femme kabyle comme exemple "paradigmatique" (6). Les femmes ont

notamment obtenu le droit de vote et l'éligibilité (1944), la mise en place de la mixité dans l'enseignement secondaire (1959), la suppression de la tutelle maritale (1965), le remplacement de la notion de " père de famille " par celle d'" autorité parentale conjointe " (1970), l'instauration du divorce par consentement mutuel (1975), la dépénalisation de l'avortement (1975), la répression des discriminations sexuelles à l'embauche (1975), une meilleure répression du viol (1980), l'égalité professionnelle entre hommes et femmes (1983), l'égalité complète des époux dans la gestion du patrimoine de la famille (1984), la création du délit de harcèlement sexuel dans les relations de travail (1992) et enfin la parité politique le 28 juin 1999. Ainsi, en droit, la domination masculine est pratiquement cassée. Bien sûr, l'évolution est beaucoup plus lente dans les pratiques et dans les mentalités. Mais on ne peut pas faire l'économie d'une analyse des causes de ces changements juridiques et de leurs conséquences sur ces pratiques et ces mentalités.

A travers on aperçoit déjà le deuxième problème, celui du changement, de l'historicité. Le système d'explication sociologique de Bourdieu est un système fixiste, un système de la reproduction et non de l'évolution. Ceci n'est du reste pas surprenant compte tenu du contexte intellectuel des années 55-65 durant lesquelles Bourdieu a formé sa pensée : c'était la période conquérante du structuralisme et du marxisme. Fidèle à cet héritage, Bourdieu continue à penser que "le but de la recherche est de découvrir des invariants *transhistoriques* ou des ensemble de relations entre des structures relativement stables et durables" (7). L'histoire est pour lui une superposition d'époques dont il analyse le fonctionnement interne mais pas les mécanismes de transition, il aborde l'histoire " par une série de coupes synchroniques " (8). Or, la réalité, l'histoire, c'est pour une partie la reproduction mais pour une autre le changement ; c'est aussi le fait qu'aujourd'hui ne ressemble plus vraiment à hier et que demain ne ressemblera plus tout à fait à aujourd'hui. Et comme le changement ne se fait jamais tout seul (car ce sont bien les hommes qui font l'histoire, même s'ils ne savent souvent qu'une partie de l'histoire qu'ils font), il faut bien en venir à s'interroger sur la politique du changement.

Les positions politiques de Bourdieu

Pendant longtemps, Bourdieu n'a pas exprimé publiquement ses positions politiques, il se l'est même interdit par principe :

"La science sociale ne peut se constituer qu'en refusant la demande sociale [...]. Le sociologue n'a pas de mandat, pas de mission, sinon ceux qu'il s'assigne en vertu de la logique de sa recherche. Ceux qui, par une usurpation essentielle, se sentent en droit ou se mettent en devoir de parler pour le peuple, c'est-à-dire en sa faveur, mais aussi à sa place, [...] ceux-là parlent encore pour eux-mêmes" (9).

Le principe était que le sociologue devait lever les impostures, à charge aux acteurs de se saisir ensuite de ses découvertes. Relues en 1999, ces phrases ont fait sourire. Néanmoins, on a le droit de changer d'avis, d'éprouver "une sorte de fureur légitime, proche parfois de quelque chose comme un sentiment du devoir" (10), même si on aimerait tout de même lire aussi une analyse de l'opportunité d'un type d'action jusque là dénié. Cependant, on peut aussi penser qu'il s'agit moins d'un changement radical (survenu en décembre 1995) que d'une lente évolution vers la politique depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir. Rappelons en effet qu'en 1988 Bourdieu avait approuvé la "méthode" du nouveau Premier ministre,

Michel Rocard ; qu'en 1990, il avait présidé au ministère de l'Éducation nationale une commission de réflexion sur les contenus de l'enseignement ; qu'en janvier 1992, il avait donné un interview déjà très engagé au *Monde* (11) ; que depuis 1993 il s'est beaucoup impliqué dans le soutien aux intellectuels algériens et qu'il s'était à sa façon impliqué dans la campagne présidentielle de mai 1995 en participant au Groupe d'examen des programmes électoraux sur les étrangers en France, le Gepef (12).

Quoi qu'il en soit, les positions politiques de Bourdieu s'exprime pleinement aujourd'hui et il est important de comprendre qu'elles se situent dans le prolongement direct de sa pensée sociologique (13). Entre les deux, il y a un lien logique. C'est du reste heureux : contrairement à d'autres, Bourdieu est tout à fait cohérent avec lui-même. Dès lors, on peut appliquer la même lecture à sa pensée politique qu'à sa sociologie. On peut d'abord se féliciter et se solidariser avec la dénonciation des injustices et des processus de domination. Mais on peut aussi faire les mêmes critiques. En effet, la pensée politique de Bourdieu est fixiste comme sa sociologie. Elle est incapable de déboucher sur une analyse du changement et sur des projets de réformes. Le seul livre propositionnel du groupe de Bourdieu est le livre collectif de l'Association de réflexion sur les enseignements supérieurs et la recherche, Areser (14). De sorte que les seules propositions de ces universitaires concernent leur petit monde universitaire... En réalité, Bourdieu ne parvient, comme on l'a encore vu récemment (15), qu'à théoriser la défense de certains des plus dominés (les sans-papiers et les chômeurs) par le recours à une utopie d' "internationalisation" des mouvements sociaux (ce qui évoque fatalement le parallèle avec Marx : "chômeurs de tous les pays, unissez-vous..."). Il est donc incapable de concevoir l'évolution du système, l'évolution des institutions. D'où la légitimité de certaines des réactions que ce texte a suscité dans toute la gauche politique, y compris au Parti Communiste.

Dernier exemple : le mouvement des chômeurs. Pour les mêmes raisons que précédemment, la constitution d'un tel mouvement lui apparaît comme un "miracle social" vu les conditions structurelles de la situation de ces personnes (16). Sur le fond, il a raison de considérer que cette constitution était difficile (on sait qu'elle sera du reste très fragile), mais elle ne s'en est pas moins réalisée. En fait de miracle, il y a eu des acteurs conscients de leur domination qui ont tenté de réagir en s'organisant. Dès lors, pourquoi ne pas s'intéresser de près à l'analyse de ces structures d'action collective ? D'autre part, comment se fait-il que Bourdieu ne dise mot des buts politiques de ce mouvement ? Pourquoi ne parle-t-il pas ne serait-ce que du cahier de doléances de ces organisations ? Pourquoi, fort de sa connaissance des structures de domination, ne les aide-t-il pas à élaborer des revendications et des actions, au lieu de simplement faire acte de présence à leurs côtés ? Pourquoi sinon parce que le système intellectuel de Bourdieu n'a pas prévu cette situation qui est en effet, pour le non-croyant, un "miracle" ?

La pensée de Bourdieu ne parvient pas à construire

Sociologiquement comme politiquement, théoriquement comme pratiquement, la pensée de Pierre Bourdieu dénonce avec force, mais elle ne parvient pas à construire. Elle analyse très bien la reproduction, mais elle ne pense pas le changement. Or, nous vivons dans des sociétés qui, tout en perpétuant des structures de domination, changent de plus en plus et de plus en plus vite au regard de la longue durée historique. Entendons-nous bien : le

changement n'est pas nécessairement un progrès, même si c'est le cas pour les femmes depuis cinquante ans. Cela peut être aussi un retour en arrière, comme c'est le cas avec les inégalités sociales en général depuis une quinzaine d'années ou une nouveauté comme l'apparition d'un fort clivage générationnel au détriment des plus jeunes (17).

L'évolution historique est rarement unilatérale. Raison de plus pour dire que nous ne pouvons plus et que nous pourrions de moins en moins faire l'économie d'une analyse du changement social et d'une construction de la réforme. C'est même ce vers quoi il faudrait orienter tous nos efforts. Pour cela nous pourrions nous appuyer sur les analyses déconstructionnistes de Bourdieu, mais nous n'y trouverons pas le souffle de la reconstruction.

Notes

1. *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, 1970, p. 19 (avec Jean-Claude Passeron).
2. *Le métier de sociologue*, Paris-La Haye, Mouton-Bordas, 1968, p. 40-41 (avec Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron).
3. *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz, 1972, p. 176.
4. *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, p. 88, 84-86 et 245.
5. La liste des commentaires sur Bourdieu est extrêmement longue, il y faudrait au moins un article entier. Je renvoie simplement ici au bilan de A. Dewerpe, La stratégie chez Pierre Bourdieu, *Enquêtes*, 1996, 3, p. 191-208.
6. *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p. 10. Quand bien même il serait exact que cela vaudrait grosso modo pour "la France du début du siècle", cela serait anachronique pour la France actuelle (ainsi que l'a également fait remarquer Janine Mossuz-Lavau, *Magazine littéraire*, 1998, 369, p. 57).
7. *Réponses*, Paris, Seuil, 1992, p. 57.
8. *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992, p. 201.
9. *Leçon sur la leçon*, Paris, Minuit, 1982, p. 27-28.
10. *Contre-feux*, Paris, Liber-Raisons d'agir, 1998, p. 7.
11. " La main droite et la main gauche de l'Etat ", repris dans *Contre-feux*, op.cit., p. 9-17.
12. " Le sort des étrangers comme schibboleth ", repris dans *Contre-feux*, op.cit., p. 21-24.
13. C'est aussi ce que suggère à demi mots François Dubet, *Magazine littéraire*, 1998, 369, p. 47.
14. *Quelques diagnostics et remèdes urgents pour une université en péril*, Paris, Liber-Raisons d'Agir, 1997.
15. " Pour une gauche de gauche ", *Le Monde*, 8 avril 1998.
16. *Contre-feux*, op.cit., p. 102-104.
17. Cf. Louis Chauvel, *Le destin des générations*, Paris, PUF, 1998.

Le constructivisme structuraliste de Pierre Bourdieu

Pierre Bourdieu est né en 1930. de formation philosophique, il est aujourd'hui titulaire de la chaire de sociologie du Collège de France. Il a notamment su combiner trois des "*pères fondateurs*" de la sociologie, que l'on a traditionnellement opposés avant lui : Karl Marx, Emile Durkheim et Max Weber.

Si Pierre Bourdieu est particulièrement connu pour les travaux déjà relativement anciens qu'il a réalisés avec Jean-Claude Passeron sur les mécanismes scolaires de reproduction sociale - *Les Héritiers* et *La Reproduction* -, il a développé par ailleurs un oeuvre multiforme sur de nombreux terrains, en veillant à ce que l'élaboration théorique ne soit jamais totalement détachée du travail d'enquête. Ainsi, ses recherches ne se sont pas cantonnées à l'analyse de la reproduction des structures sociales - qui n'a d'ailleurs jamais été comprise par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron comme une reproduction à l'identique - mais beaucoup d'autres aspects ont été intégrés à des réflexions. C'est le cas, par exemple, dans un ouvrage collectif qu'il a dirigé. *La Misère du monde*, centré sur la façon dont des formes sociales de souffrance travaillent la subjectivité des individus. Ce qu'il a appelé "*constructivisme structuraliste*" synthétise bien l'originalité de sa démarche, particulièrement en ce qui concerne les travaux qui ont été publiés depuis la fin des années 1970.

1- Un constructivisme structuraliste

Pierre Bourdieu définit le "*constructivisme structuraliste*" à la jonction de l'objectif et du subjectif : "*Par structuralisme ou structuraliste, je veux dire qu'il existe, dans le monde social lui-même, [...] des structures objectives indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations. Par constructivisme, je veux dire qu'il y a une genèse sociale d'une part des schèmes de perception, de pensée et d'action qui sont constitutifs de ce que j'appelle habitus, et d'autre part des structures sociales, et en particulier de ce que j'appelle des champs* ¹."

Dans cette double dimension, objective et construite, de la réalité sociale, une certaine primauté continue toutefois à être accordée aux structures objectives. C'est ce qui conduit Pierre Bourdieu à distinguer deux moments dans l'investigation, un premier moment objectiviste et un deuxième moment subjectiviste : "*d'un côté, les structures objectives que construit le sociologue dans le moment objectiviste, en écartant les représentations subjectives des agents, sont le fondement des représentations subjectives et*

elles constituent les contraintes structures qui pèsent sur les interactions ; mais d'un autre côté, ces représentations doivent aussi être retenues sur l'on veut rendre compte notamment des luttes quotidiennes, individuelles et collectives, qui visent à transformer ou à conserver ces structures".

Cette priorité chronologique et théorique donnée à la dimension objective de la réalité sociale puise une part de ses racines dans une réflexion épistémologique, exprimée par Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron en 1968 dans *Le métier de sociologue* ² et réitérée depuis Pierre Bourdieu. On trouve au coeur de cette orientation la notion de "*rupture épistémologique*", rupture entre la connaissance scientifique des sociologues et "*la sociologie spontanée*" des acteurs sociaux ; ce qui rapproche les sciences sociales des sciences de la nature. Elle trouve une de ses sources dans l'impératif sociologique de rupture avec "*les prénotions*" des acteurs avancé par Durkheim dans *Les règles de la méthode sociologique*. Toutefois, malgré la réaffirmation de ce principe, la démarche de Pierre Bourdieu - ne serait-ce que par le deuxième moment subjectiviste - apparaît, souvent, dans le détail des analyses, plus complexe qu'une simple dichotomie entre connaissance savante et connaissance ordinaire.

2-. Deux notions clés : habitus et champ

Selon Pierre Bourdieu, "*le principe de l'action historique, celle de l'artiste, du savant ou du gouvernant comme celle de l'ouvrier ou du petit fonctionnaire, n'est pas un sujet qui s'affronterait à la société comme à un objet constitué dans l'extériorité. Il ne réside ni dans la conscience ni dans les choses mais dans la relation entre deux états du social, c'est-à-dire l'histoire objectivée dans les choses, sous forme d'institutions, et l'histoire incarnée dans les corps, sous la forme de ce système de dispositions durables que j'appelle habitus* ³". c'est donc la rencontre de l'habitus et du champ, de "*l'histoire faite corps*" et de "*l'histoire faite chose*" qui apparaît comme le mécanisme principal de production du monde social. Pierre Bourdieu a spécifié ici, en cherchant à le rendre opératoire pour des travaux empiriques, *le double mouvement constructiviste d'intériorisation de l'extérieur et d'extériorisation de l'intérieur*.

L'habitus, ce sont en quelque sorte les structures sociales de notre subjectivité, qui se constituent d'abord au travers de nos premières expériences (habitus primaire), puis de notre vie d'adulte (habitus secondaires). C'est la façon dont les structures sociales s'impriment dans nos têtes et nos corps par *intériorisation de l'extériorité*. Pierre Bourdieu définit alors la notion, plus précisément que ne l'avait fait Norbert Elais, comme un "*système de dispositions durables et transposables* ⁴".

Dispositions, c'est-à-dire des inclinaisons à percevoir, sentir, faire et penser d'une certaine manière, intériorisées et incorporées, le plus souvent de manière non consciente, par chaque individu, du fait de ses conditions objectives d'existence et de sa trajectoire sociale. Durables, car si ces dispositions peuvent se modifier dans le cours de nos expériences, elles sont fortement enracinées en nous et tendent de ce fait à résister au changement, marquant ainsi une certaine continuité dans la vie d'une personne. Transposables, car des dispositions acquises dans le cours de certaines expériences (familiales par exemple) ont des effets sur d'autres sphères d'expériences (professionnelles par exemple) ; c'est un premier élément d'unité de la personne. Enfin système, car ces dispositions tendent à être unifiées entre elles. Mais pour Pierre Bourdieu, l'unité et la continuité de la personne à l'oeuvre tendanciellement avec l'habitus ne sont pas en général celles que se représentent consciemment et rétrospectivement la personne elle-même - ce qu'il appelle "*l'illusion biographique*" - mais une unité et une continuité largement non conscientes reconstruites par le sociologue (en fonction de la place dans l'espace des classes sociales, des positions institutionnelles occupées, des expériences successives au sein des différents champs, etc., et donc aussi du trajet effectué dans le monde social). Cette perspective se distingue de celles [...] qui conçoivent la personne comme dotée de dispositions et d'identités davantage éclatées, la question de leur unification apparaissent alors plus problématique.

Unifiants, les habitus individuels sont également singuliers. Car, s'il y a des classes d'habitus (des habitus proches, en termes de conditions d'existence et de trajectoire du groupe social d'appartenance, par exemple), et donc des habitus de classe, chaque habitus individuel combine de manière spécifique une diversité (plus ou moins grande) d'expériences sociales. Mais cet habitus est-il simplement reproducteur des structures sociales dont il est le produit ? L'habitus est constitué de "*principes générateurs*", c'est-à-dire qu'un peu à la manière d'un logiciel d'ordinateur (mais un logiciel en partie autocorrectible), il est amené à apporter de multiples réponses aux diverses situations rencontrées, à partir d'un ensemble limité de schémas d'action et de pensée. Ainsi, il reproduit plutôt quand il est confronté à des situations habituelles et il peut être conduit à innover quand il se trouve face à des situations inédites.

Les champs constituent la face extériorisation de l'intériorité du processus. C'est la façon dont Pierre Bourdieu conçoit les institutions non comme des substances, mais de manière relationnelle, comme des configurations de relations entre des acteurs individuels et collectifs (Pierre Bourdieu parle plutôt d'agents, pour indiquer que ceux-ci sont autant agis, de l'intérieur et

de l'extérieur, qu'ils n'agissent librement). Le champ est une sphère de la vie sociale qui s'est progressivement autonomisée à travers l'histoire autour de relations sociales. Les gens ne courent ainsi pas pour les mêmes raisons dans les champs économiques, dans le champ artistique, dans le champ journalistique, dans le champ politique ou dans le champ sportif. Chaque champ est alors à la fois un champ de forces - il est marqué par une distribution inégale des ressources et donc un rapport de forces entre dominants et dominés - et un champ de luttes - les agents sociaux s'y affrontent pour conserver ou transformer ce rapport de forces. Pour Pierre Bourdieu, la définition même du champ et la délimitation de ses frontières (qui a le droit d'y participer ?, etc.) peut être aussi en jeu dans ces luttes, ce qui distingue cette notion de celle habituellement plus fermée de "système". Chaque champ est marqué par des relations de concurrence entre ses agents (Pierre Bourdieu parle aussi de marché), même si la participation au jeu suppose un minimum d'accord sur l'existence du champ.

Chaque champ est caractérisé par des mécanismes spécifiques de capitalisation des ressources légitimes qui lui sont propres. Il n'y a donc pas chez Pierre Bourdieu une seule sorte de capital comme tendancielle chez Marx et les "marxistes" (le capital économique), mais une pluralité de capitaux (capital culturel, capital politique, etc.) On n'a donc pas une représentation unidimensionnelle de l'espace social - comme chez les "marxistes" où l'ensemble de la société est pensé d'abord autour d'une vision économique du capitalisme - mais une représentation pluridimensionnelle - l'espace social est composé d'une pluralité de champs autonomes, définissant chacun des modes spécifiques de domination. On n'est donc pas face à un capitalisme (au sens économique) caractérisé par une forme principale et déterminante de domination ("*l'exploitation capitaliste*"), mais face à des capitalisations et des dominations : des relations dissymétriques entre individus et groupes stabilisées au profit des mêmes, et dont certaines sont transversales aux différents champs comme la domination des hommes sur les femmes. Ces modes de capitalisation sont tout à la fois autonomes, parfois en concurrence (par exemple, le conflit classique entre les détenteurs du capital économique et du capital culturel, hommes d'affaires et "*intellectuels*") et reliés entre eux par des formes diverses d'imbrication (certains agents cumulent capitaux économiques, culturels et politiques, alors que d'autres sont "*exclus*" de la plupart des capitaux légitimes). Ce que l'on appelle champ du pouvoir est un lieu de mise en rapport de champs et de capitaux divers : c'est là où s'affrontent les dominants des différents champs, "*un champ de luttes pour le pouvoir entre détenteurs de pouvoirs différents*".

3-. La dimension symbolique de l'ordre social

Si de l'oeuvre de Marx, Pierre Bourdieu a notamment retenu que la réalité sociale est un ensemble de rapports de forces entre des groupes sociaux historiquement en lutte les uns avec les autres, il a, entre autres, retenu de l'oeuvre de Weber que la réalité sociale est aussi un ensemble de rapport de sens, qu'elle a donc une dimension symbolique. Pour lui, les représentations et le langage participent à la construction de la réalité sociale, même si bien entendu ils ne sont pas toute la réalité.

Pour Pierre Bourdieu, il faut que certaines conditions sociales extérieures aux représentations et aux discours mêmes soient remplies pour que ceux-ci aient une certaine efficacité sur la réalité, des conditions favorables préalablement inscrites dans les têtes et dans les institutions. C'est le cas, par exemple, de ce qu'il appelle "*les effets de théorie*"⁶, c'est-à-dire des effets que peut avoir une théorie philosophique et/ou sociologique sur le monde social (par exemple la théorie "*marxiste*" de la lutte des classes) ; effets qui impliquent que des agents s'approprient des éléments de cette théorie et que celle-ci puisse s'appuyer sur des institutions. Il s'agit d'une autre modalité des rapports entre connaissance savante et connaissance ordinaire ; dans un mouvement allant de l'une à l'autre, une part des théories sociologiques passées pouvant être progressivement intégrée dans l'objet d'analyse des sociologues d'aujourd'hui.

La prise en compte de la dimension symbolique de la réalité sociale a des conséquences sur la manière de penser les rapports dénomination (de dissymétrie de ressources) entre individus et groupes. c'est là qu'intervient la notion de violence symbolique. Les diverses formes de domination, à moins de recourir exclusivement et continûment à la force armée (qui elle-même suppose d'ailleurs une dimension symbolique, parce qu'elle est perçue et parlée d'une certaine façon), doivent être légitimées, reconnues comme légitimes, c'est-à-dire prendre un sens positif ou en tout cas devenir "*naturelles*", de sorte que les dominés eux-mêmes adhèrent à l'ordre dominant, tout en méconnaissant ses mécanismes et leur caractère arbitraire (non naturel, non nécessaire, donc historique et transformable). C'est ce double processus de reconnaissance et de méconnaissance qui constitue le principe de la violence symbolique, et donc de la légitimation des diverses dominations⁷. Par exemple, l'enseignant de français qui met "*brillant*" ou "*lourd*" dans la marge d'une de ses copies fait un geste renvoyant tendanciellement à une hiérarchie sociale (le "*brillant*" ou "*lourd*" dans la marge d'une de ses copies fait un geste renvoyant tendanciellement à une hiérarchie sociale (le "*brillant*" qualifiant souvent

les détenteurs du capital culturel légitime et le "lourd" ceux qui en sont exclus), qui sera fréquemment *reconnu* par l'élève comme un jugement sur sa compétence personnelle en français et *méconnu* comme l'expression d'une domination sociale

4-. Une sociologie de l'action : la logique de la pratique

Un des aspects les plus méconnus de la sociologie de Pierre Bourdieu est sa sociologie de l'action, amorcée en 1972, avec *Esquisse d'une théorie de la pratique* ³ et prolongée en 1980 dans *Le Sens pratique* ⁴.

dans le sillage notamment des philosophies de Ludwig Wittgenstein et de Maurice Merleau-Ponty (1908 - 1961), cette sociologie de l'action part d'une critique des approches intellectualistes, c'est-à-dire des théories de l'action qui réduisent l'action au point de vue intellectuel de celui qui observe l'action au détriment du point de vue pratique de celui qui agit. Ainsi, "*l'intellectualisme est inscrit dans le fait d'introduire dans l'objet le rapport intellectuel dans l'objet le rapport intellectuel à l'objet qui est celui de l'observateur*". c'est en ce sens que l'intellectualisme est un objectivisme appréhendant l'action de l'extérieur et en surplomb comme un objet de connaissance, sans prendre en compte le rapport de l'agent à son action. Un des effets de l'objectivisme de la posture intellectualiste est, comme l'a montré Bernard Lacroix, de donner a priori aux objets ainsi envisagés de l'extérieur et analysés par le sociologue ("URSS", "la France", "l'Etat", "la politique de la ville, "la classe ouvrière", etc.) une homogénéité et une consistance, *sur le mode de la chose*, qu'ils n'ont pas.

A ce rapport théorique et intellectuel à l'action que nombre de philosophes et de sociologues attribuent faussement à l'agent, en universalisant leur propre position d'observateur réfléchissant, Pierre Bourdieu oppose un *rapport pratique à la pratique*. Car, pour lui, nous agissons dans un monde qui "*impose sa présence, avec ses urgences, ses choses à faire ou à dire, ses choses faites pour être dites, qui commandent directement les gestes ou les paroles sans jamais se déployer comme un spectacle*". Pour tout un ensemble d'actions, nous pouvons même "*aller de la pratique à la pratique sans passer par le discours et par la conscience*".

Pierre Bourdieu distingue donc bien deux postures : celle de l'observateur qui réfléchit et disserte sur l'action et celle de l'agent qui agit, "*pris*" par "*le feu de l'action*", avec ses urgences. Pour lui, l'action obéit à "*une logique qui n'est pas celle de la logique*", une logique pratique, en quelque sorte "*happée* par ce dont il s'agit". Cette prise en compte du rapport pratique à la pratique amène Pierre Bourdieu à examiner une compétence des agents

centrale pour lui : *le sens pratique*, inscrit dans le corps et les mouvements du corps, et qui ne s'exerce *qu'en situation*, face à des problèmes pratiques (qu'il s'agisse d'un joueur de tennis pendant un match, d'un ouvrier sur sa machine, d'un homme politique en meeting ou d'un philosophe dans un colloque). Partie intégrante de l'habitus, le sens pratique permet à l'acteur déconomiser de la réflexion et de l'énergie dans l'action ; c'est un opérateur de *l'économie de la pratique*.

La sociologie de l'action avancée par Pierre Bourdieu est une des rares à s'être intéressée à la question des logiques pratiques, toutefois on peut se demander, à la suite de Paul Ladrière ⁹ et d'Alain Caillé ¹⁰, si elle n'a pas tendance à "*tordre un peu trop le bâton dans l'autre sens*". Ainsi une critique trop unilatérale des modèles de l'acteur réfléchissant pourrait nous faire tomber dans un autre travers identifié par le sociologue américain Harold Garfinkel ¹¹ : prendre les agents sociaux pour des "idiots culturels" (cultural dopes). Opposer de manière explosive et trop dichotomique rapport intellectuel et rapport pratique à la pratique, c'est ne pas prendre en compte que la réflexivité (le fait de réfléchir sur ce que l'on est en train de faire), si elle n'apparaît pas comme un point de passage obligé de toute action, n'est pas toujours exclue des conduites pratiques, même si dans ce cas elle est prise sous le feu de contraintes pragmatiques. C'est donc la place d'*une réflexivité pragmatique* dans la sociologie de l'action - les contraintes plus ou moins de place à des formes de réflexivité de la part de l'acteur - qui n'est pas clairement établie ici. C'est toutefois une dimension que Pierre Bourdieu prend parfois en compte, en particulier quand il s'arrête sur les période de crise car, dans ces cas-là, "*les ajustements routiniers*" n'allant plus de soi, la réflexivité de l'acteur se trouve clairement sollicitée.

La question du cours de l'action en train de se faire a été réouverte, en s'appuyant sur de nouvelles ressources, par les problématiques de l'action située, d'une action en situation suivie finalement à travers un enchaînement de *séquences* d'action, qui ont émergé ces dernières années aux Etats-Unis, avec par exemple les recherches de Luc Suchman ¹², et en France, avec celles réalisées par Isaac Joseph à la RATP ¹³ ou les analyses proposées par Pierre Live et Laurent Thévenot ¹⁴.

5-. Une sociologie réflexive

La sociologie de la pratique ne nous a pas introduits seulement à la question de la réflexivité de l'agent, amis aussi à celle du sociologue. Car c'est par un mouvement de réflexivité (de retour sur soi et sur son activité) que le sociologue peut éviter les erreurs liées à l'intellectualisme, qui

consistent à prendre son propre rapport intellectuel à l'objet d'analyse pour le rapport de l'agent à l'action. La capacité pour le sociologue de prendre en compte la relation qu'il entretient avec son objet constitue donc un des moyens d'améliorer la qualité scientifique de son travail. D'où l'importance de ce que Pierre Bourdieu appelle une objectiviation participante, l'objectivation (au sens ici de connaissance scientifique) du rapport subjectif du sociologue à son objet (sa participation à l'objet qu'il analyse) faisant partie des conditions de la scientificité de son analyse ¹⁵. La sociologie de Pierre Bourdieu est donc une sociologie réflexive, qui invite le sociologue à passer par un travail d'auto-socio-analyse (de son rapport à l'objet, qui peut être lié à sa place dans le champ intellectuel, à son propre parcours social, etc.) afin de rendre sa recherche plus rigoureuse. Cette orientation réflexive trouve des convergences avec les travaux en ethnologie, comme ceux de Gérard Althabe ¹⁶, qui ont pris acte de la participation du chercheur aux relations sociales qu'il observe et ont alors insisté sur l'intégration des relations enquêteur/enquêtés dans l'analyse.

6-. Le poids déterminant des structures objectives

Accorder une prédominance aux structures (les structures dans les têtes et les corps et les structures dans les choses et les institutions) conduit Pierre Bourdieu à négliger le poids des interactions de face-à-face dans les processus de construction de la réalité sociale. Pour lui, les interactions "*cachent les structures qui s'y réalisent*" ¹⁷ et ne constituent alors que "l'actualisation conjoncturelle de la relation objective" ¹². Le plus souvent, elles ont donc un rôle davantage passif qu'actif dans la formation du monde social. Un tel présupposé théorique le conduit ainsi à être peu attentif à ce qui s'y passe, ce qui renforce leur marginalisation. D'ailleurs, Pierre Bourdieu a relativement peu recouru aux descriptions de situations de face-à-face (c'est néanmoins le cas toutefois pour les interactions entre vendeurs et acheteurs de maisons).

La priorité donnée par Pierre Bourdieu aux aspects objectifs de la réalité l'amène aussi parfois à réactiver le couple apparence/réalité, qui tendrait à éloigner sa sociologie de l'univers constructiviste. C'est par exemple le cas dans sa réflexion sur "*l'illusion biographique*", où le moi est considéré comme "*la plus réelle, en apparence, des réalités*". L'analyse de la construction sociale de la réalité est alors quelque peu limitée par une telle opposition entre une vraie réalité (objective) et une fausse réalité (subjective), car la dialectique du subjectif et de l'objectif y apparaît enrayée. Une perspective constructiviste plus affirmée engagerait plutôt, à la manière de Schütz, à concevoir des "réalités multiples", même si l'on peut envisager de distinguer, parmi ces aspects divers de la réalité sociale, des

segments plus ou moins solides, en reprenant, par exemple, les trois critères proposés par Laurent Thévenot ¹⁸ : *domaine de validité* (dans l'espace), *stabilité temporelle* et *degré d'objectivation* (objets et institutions leur donnant corps) de ces réalités.

La sociologie de *Pierre Bourdieu*, qui est aussi le résultat du travail collectif d'une équipe de recherche, apparaît comme l'une des plus marquantes que l'on aît connue en France depuis l'après-guerre, tant par ses développements théoriques que par la diversité de ses rapports empiriques. Ses relations avec la problématique constructiviste sont complexes : elle a contribué à son enrichissement, tout en continuant à l'encadrer par un dispositif contraignant au profit des structures objectives.

Source

Les nouvelles sociologies, Philippe Corcuff, Coll. 128, Nathan Université

Références

- 1-. "Espace social et pouvoir symbolique ", dans *Choses dites*, Paris, Minuit, 1987.
- 2-. *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton-Bordas?
- 3-. *Leçon sur la leçon*, Paris, Minuit, 1982.
- 4-. *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.
- 5-. *La Noblesse d'Etat*, Paris, Minuit, 1989.
- 6-. *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982
- 7-. "Sur le pouvoir symbolique", *Annales*, n°3, mai-juin 1977
- 8-. *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz
- 9-. "La question du sens chez P. Bourdieu", *Problèmes d'épistémologie en sciences sociales* (CEMS, EHESS, Paris), n°1 février 1983.
- 10-. "Esquisse d'une critique de l'économie générale de la pratique", dans *Cahiers de LASA* (Université de Caen) : "Lectures de Pierre Bourdieu, n° spécial 8-9, 1er semestre 1988.
- 11-. *Studies in Ethnomethodology*, Englewoods Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 1967.
- 12-. "Plans d'action", *Les formes de l'action*, Paris, EHESS, coll. "Raisons pratiques", 1990
- 13-. "Attention distribuée et attention focalisé - Les protocoles de la coopération au PCC de la ligne A du RPR", *Sociologie du travail*, n°4, 1994
- 14-. "Les catégories de l'action collective", dans A. Orléan (éd) *Analyse économique des conventions*, Paris, PUF, 1994.
- 15-. "Sur l'objectivation participante", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°23, septembre 1978.
- 16-. "Ethnologie du contemporain et enquête de terrain", *Terrain*, n°14, mars 1990.
- 17-. "Un contrat sous contrainte", avec S. Bouhedja et C. Givry, *Actes de la recherches en sciences sociales*, n°81-82, mars 1990.
- 18-. "Les investissements de forme", *Cahiers du Centre d'études de l'emploi*, n°29, "Conventions économiques", Paris, PUF, 1986.